

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*
(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*
(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LAVAL VEUT SAUVER HITLER

Le 16 Février, deux nouvelles significatives nous sont parvenues.

D'une part, un communiqué spécial publié à Moscou annonçait la chute de la forteresse de Kharkov, clef stratégique de toutes les positions allemandes sur le front sud oriental.

D'autre part, on apprenait de France que Pierre Laval, chef du gouvernement du Maréchal, venait d'ordonner le recensement de tous les jeunes français âgés de 20 à 23 ans.

A première vue ces deux informations ne paraissent pas avoir de lien entre elles; elles sont cependant, en réalité, étroitement solidaires. Et pour voir en quoi elles se commandent l'une l'autre, il faut saisir le sens profond de chacune d'elles.

Kharkov, la grande capitale de l'Ukraine est une cité de plus de 800.000 habitants. C'est, avec Kiev et Moscou, une des plus anciennes villes, une sorte de sanctuaire de la vieille Russie. C'est la patrie des farouches cosaques Zaporogues, c'est la ville des blés, c'est la cité des grandes industries modernes du Dniepr et du Don. Mais c'est aussi et surtout la forteresse, le pivot, autour duquel les Allemands avaient monté toutes leurs grandes offensives au cœur de l'U. R. S. S. aussi bien à l'automne de 1941 qu'à l'été de 1942. En possession des nazis depuis le 24 octobre 1941, Kharkov avait été entourée d'un système savant et compliqué de fortifications en profondeur et c'est sur ce bastion qu'était venue se briser la puissante contre-attaque russe de Décembre 1941, déclenchée au nord de Rostov par le Maréchal Timochenko après l'échec allemand devant Moscou.

L'importance stratégique de Kharkov était telle que, malgré leur position désastreuse sur l'ensemble du front Sud, les Allemands ont fait une tentative désespérée pour la garder.

Contrairement à ce qu'annonce l'axe, la ville ne fut pas évacuée, elle a été prise d'assaut par les troupes de choc du général Golikov après des combats de rue meurtriers

et acharnés qui se sont terminés par la déroute de la fleur de l'armée allemande, à savoir: le corps d'armée des Sections Spéciales du Reich, la division blindée « Adolph Hitler » et la division motorisée « Plus grand Reich ».

Ainsi, la perte de Kharkov est, pour les allemands, non seulement une catastrophe stratégique, mais encore une bataille qui leur coûte la disparition ou la désorganisation de ce qu'ils avaient de meilleur dans leurs unités d'attaque. Après Stalingrad et les 330.000 hommes évanouis sur les bords de la Volga, Kharkov assure la perte de milliers d'allemands et menace de l'anéantissement total les centaines de milliers d'hommes pris au piège maintenant dans la boucle du Donetz. En effet, débarrassés de cette dernière position de fortifications organisées, les armées soviétiques poussent maintenant à toute allure sur Zaporoghe et le coude du Don, et la chute de cette dernière plaque tournante, assurerait pratiquement la réussite d'un deuxième et colossal encerclement des bataillons, des divisions et des armées entières engagées à Rostov, dans le Caucase et en Crimée.

Après Kharkov comme après Stalingrad l'armée d'Hitler est donc directement menacée de subir, malgré la hâte apportée maintenant par le Haut Etat Major allemand à assurer la retraite de ce qui peut encore être sauvé, une deuxième et terrible saignée.

Or, les 330.000 hommes de Stalingrad, et les milliers qui sont tombés et qui tomberont en Ukraine doivent être remplacés à tout prix, et ils ne peuvent l'être, dans une Allemagne en guerre depuis trois ans et demi, que par les ouvriers travaillant actuellement dans les usines du grand Reich hitlérien.

Et c'est ici que la chute de Kharkov se lie au recensement des Français. En effet, dans les conditions de la guerre moderne, on calcule que, pour assurer l'équipement et l'armement d'un combattant, il faut deux ouvriers travaillant à plein rendement dans les

● Suite en page 5



VICTOIRE N'ÉCHAPPERA PAS AUX NATIONS UNIES

La conférence de Casablanca, par suite de l'absence des représentants de la Russie et de la Chine avait été présentée par la propagande de l'axe et des amis de l'axe comme un demi échec.

On avait voulu faire croire que les Nations Unies étaient maintenant désunies et qu'elles ne pouvaient pas parvenir à s'entendre pour fixer les buts de guerre et surtout l'ordre des opérations communes.

Les deux discours magistraux des deux grands chefs du gouvernement britannique et du gouvernement américain viennent de faire justice de ces accusations trop intéressées. Le premier ministre anglais, malgré sa modération habituelle dans l'énoncé des bonnes nouvelles, n'avait pas pu s'empêcher de souligner la situation éminemment favorable acquise par les Nations alliées sur tous les fronts de combat. Le Président Roosevelt a repris les mêmes thèmes que Monsieur Churchill, et son discours est plein de menaces pour l'axe et plein d'indications précises pour l'espoir d'une victoire définitive et rapide des Démocraties. Le discours du Président des Etats-Unis est un discours posé et calme, sans effets oratoires mais où les mots, soigneusement pesés, sont riches de sens.

En premier lieu, le président Roosevelt a affirmé avec toute la netteté désirable que cette guerre totale ne pourrait avoir d'autre issue qu'une victoire totale.

Deuxièmement, il a mis l'accent sur la coopération intime entre toutes les Nations Unies.

Troisièmement, le président a montré qu'il comprenait parfaitement la situation de la France, à la fois tragique et capitale, pour le présent et l'avenir. Il a donné l'assurance d'un avenir démocratique conforme à la libre volonté du peuple français et a écarté toute possibilité de maintien au pouvoir des traîtres et des collaborateurs du genre Laval et compagnie.

Ces déclarations du Président de la Grande Démocratie américaine confirmant celles du chef du gouvernement de la grande Démocratie britannique, ne peuvent qu'être accueillies avec une satisfaction profonde par la France Combattante dont toute l'action, depuis Juin 1940, a pour buts: la poursuite de la guerre jusqu'à l'écrasement de l'axe, le maintien des alliances de la France et la restauration des libertés du peuple français.

Les déclarations de Roosevelt sont aussi accueillies avec satisfaction par toutes les Nations Unies et on nous apprend de Moscou que le discours du Président a été immédiatement traduit en langue russe et publié in extenso dans tous les grands journaux de l'Union soviétique.

Pour confirmer le ridicule des bruits de dissensions entre l'Amérique et la Russie, une information d'une importance capitale vient de nous parvenir. Une mission militaire russe comprenant 4 généraux et l'amiral qui organisa, en Juillet dernier, l'admirable défense de Sébastopol est passée à Natal, se dirigeant vers Was-

hington. Elle a pour chef le maréchal Timochenko, lui-même, l'organisateur de la nouvelle armée russe et le grand stratège de cette guerre.

Ainsi, l'entente militaire chez les alliés est pleinement réalisée. L'axe et les amis de l'axe, avoués ou honteux, dans tous les pays, s'étaient trop hâtés de se réjouir de l'échec de l'ouverture d'un second front en 1942. Il apparaît en effet à peu près certain, maintenant, que le printemps et l'été de 1943 vont apporter au Fuehrer Adolf Hitler des surprises extrêmement désagréables. Quand le Président Roosevelt affirme que les Nations Unies vont frapper l'axe avec vigueur et de tant de directions à la fois qu'il ne saura pas de quel côté faire front, il semble bien certain qu'il ne s'agit pas là d'une simple formule littéraire.

A Casablanca, l'Amérique, l'Angleterre et la France Combattante, celle de de Gaulle comme celle de Giraud, avaient discuté leur stratégie commune. A Washington, Timochenko et les chefs de l'armée américaine vont faire concorder les plans de Casablanca avec ceux du grand Etat-Major soviétique.

Les gens qui souriaient finement devant la déclaration de Staline comme quoi il ne pouvait se rendre au Maroc par suite des nécessités de l'offensive générale qu'il menait contre les forces allemandes des bassins du Don et du Donetz doivent maintenant faire une bien vilaine grimace. Car, non seulement l'offensive russe était une réalité, mais encore la bonne volonté commune entre la Russie, l'Angleterre et l'Amérique était aussi une réalité qui se matérialise aujourd'hui, avec le voyage de Timochenko à Washington.

L'offensive russe est une réalité terriblement menaçante pour Hitler puisque, depuis Casablanca, non seulement l'armée de Stalingrad avec ses 330.000 hommes, ses 24 généraux et son maréchal de camp a été anéantie ou faite prisonnière, mais encore un nouveau et terrible développement de cette offensive menace toute l'armée allemande de la boucle du Donetz et du Dniepr avec la prise de Koursk, l'investissement de Kharkov et la chute, qui vient d'être annoncée, des deux principaux bastions de Rostov et de Vorochilovgrad.

Staline et ses généraux n'étaient pas allés à Casablanca, mais le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'ont pas perdu, eux non plus, leur temps, pendant que leurs alliés montaient le plan général des attaques pour 1943. L'armée allemande tout entière si présomptueusement engagée dans les steppes de la Volga et de la Caucase septentrionale est toujours en aussi mauvaise posture. Après la chute du bastion de Rostov, si les Russes prennent Kharkov, le désastre à nouveau apparaîtra imminent, pour le Wermacht tout entier sur le front de l'Est.

Pour éviter ce désastre, les réserves de troupes d'assaut ont été appelées à la rescousse, de tous les

LA FIN D'UNE INEPTIE



Dans la période qui précéda le déclenchement de la lutte mondiale en cours, beaucoup d'hommes, se réclamant des idéologies hitlérienne ou fasciste, avaient pris l'habitude de faire ouvertement l'éloge de la guerre.

Deux personnalités éminentes, deux chefs d'Etat des nations les plus turbulentes de l'Europe d'après guerre, menaient cette campagne à travers le monde. En Allemagne, un homme sombre déclarait, du haut des estrades entourées de gardes vêtus de brun, que l'Allemagne, nation jeune et virile, devait triompher dans une Europe et dans un monde décadents et devait atteindre la première place parmi les peuples en revenant à ses traditions guerrières. Un de ses satellites, un gros homme couvert de décorations et vêtu d'uniformes éclatants, se vantait de donner au III^{me} Reich « des canons en place de beurre. » Pendant ce temps, du haut des balcons antiques des monuments de la vieille Italie, un ancien révolutionnaire anarchiste, vêtu de l'uniforme à pompon de caporal de la milice fasciste, hurlait en bombant un torse de mauvais acteur et en avançant une mâchoire de boxeur : « la guerre est la morale de l'humanité », « la guerre est sacrée, elle est à l'homme ce que la maternité est à la femme ! », « je ferai de l'Italie un poignard dont ses ennemis sentiront bientôt la pointe ! ... »

Devant ces hommes défilaient, au « pas de l'oie » ou au « pas romain » des milliers de soldats bien nourris, vêtus d'uniformes élégants et munis de matériel les plus modernes ; les rues de Rome et de Berlin retentissaient du grondement des chars d'assaut et des canons roulant sur les pavés, tandis que, dans le ciel, vrombissaient les avions innombrables volant en formations géométriques.

Ces manifestations et ces déclarations paraissaient tellement anachroniques, tellement monstrueuses que la majorité des gens qui, dans les nations civilisées, conservaient encore leur bon sens, avaient peine à croire qu'elles puissent être autre chose que des parades de dictateurs acharnés à maintenir leur prestige par tous les moyens.

Mais, ces personnes raisonnables commettaient une erreur mortelle : dans tous les pays et surtout dans cette Europe, terre de la plus brillante civilisation, il se trouvait beaucoup de gens énervés physiquement, mentalement et moralement, qui, non seulement admettaient, mais encore admiraient les doctrines de Rome et de Berlin et souhaitaient voir s'établir chez eux des régimes fondés sur les mêmes principes. Certains d'entre eux étaient même prêts à tout faire, y compris trahir leur Patrie, pour en arriver là.

Le résultat brutal de cette erreur fut l'asservissement rapide de presque tous les Etats européens. Et alors, les victoires éclatantes des Allemands et des Italiens en 1939, 1940 et 1941, développèrent et affermirent, de par le monde, cet amour insensé de la guerre. On alla même, après la chute foudroyante de la France, jusqu'à déclarer, sérieusement, que le chancelier Hitler faisait une « guerre humanitaire », puisque les panzerdivisionnaires et la Luftwaffe lui permettaient de remporter des succès tellement décisifs et rapides que les pertes en hommes s'en trouvaient réduites au minimum.

En France même, il se trouva des gens qui admiraient assez le furer-chancelier et le Duce, Premier Ministre pour admettre et même pour propager de telles inepties. Il se trouva des Français pour prétendre qu'Hitler avait réussi à monter une machine de guerre irrésistible qu'aucune puissance au monde ne parviendrait à briser. Il se trouva des Français, des descendants de ceux qui avaient vu périr l'Empire romain, le Saint Empire germanique et l'Empire de Napoléon pour dire que la puissance des armes donnerait aux Allemands et aux Italiens la maîtrise du monde.

Pourtant, nous Français, nous connaissons cette horreur formidable qui s'abat périodiquement sur nous ; nos champs, nos forêts, nos villes portent partout les blessures, sans cesse refermées, sans cesse renouvelées, que leur ont faites les immenses armées qui se sont exterminées sur notre sol. Nous connaissons, mieux que tout autre peuple, les marches victorieuses et les retraites désastreuses. Nous prenons à la mamelle le goût acre des fumées du combat, l'odeur fade du sang, la griserie des clairons, et la résistance à la boue et aux sordides misères des grands champs de bataille. Nous autres Français, nous sommes tant battus que nous ne pouvons plus aimer la guerre ; nous autres Français, nous sommes trop épuisés dans la bataille pour croire un moment que la guerre puisse apporter autre chose que les deuils, les ruines, la misère et la mort.

A ces Français gagnés par la folie des histrions facistes et nazis, nos vastes cimetières, les monuments commémoratifs de nos grandes villes et de nos humbles villages, l'ossuaire de Douaumont, les arbres de l'Argonne, de l'Île de France, de la Champagne, gardant encore dans leurs fibres les éclats des obus meurtriers, toute notre terre enfin, disait clairement qu'il n'existe pas, qu'il ne peut pas exister de guerre fraîche et joyeuse, de « guerre en dentelle », gagnée au son du fifre et du tambour. Notre vieux pays si souvent victorieux, si souvent envahi, disait qu'il n'existe pas de guerre profitable.

Et, comme toujours, la France avait raison. Aujourd'hui, au-dessus des sables brûlants du désert, au-dessus des steppes glacées de Russie, au-dessus de leurs villes écrasées sous l'avalanche des bombes, l'Allemagne et l'Italie voient se lever le spectre de la vraie guerre. Finies les conquêtes faciles, finies les villes qui tombent comme des fruits mûrs, finies les parades triomphantes, finies les déclarations forcées sur la guerre sacrée, apanage des peuples forts.

Aujourd'hui, l'Allemagne et l'Italie, sûres de voir s'ouvrir, après les hontes et les misères de la défaite militaire, l'ère la plus effroyable de leur histoire, parlent de lutte pour la vie, de défense contre l'envahisseur, de rempart contre la barbarie ; on ne s'égosille plus à crier, comme lors de la campagne d'Ethiopie : « A qui la Victoire ? A nous ! à nous ! » mais on fait appel aux peuples européens pour aider, dans l'ultime défense, les théoriciens de l'offensive aux abois. La stupidité de la guerre est enfin apparue aux dictateurs : elle apparaît aussi à leurs amis.

LA PAROLE DE VICHY



« hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal »

PÉTAÏN

En Juin 1940, à la suite des événements de Syrie, l'ambassadeur du Maréchal à Washington, Monsieur Henri Haye, faisait à la presse des Etats-Unis la déclaration suivante: « Je donne l'assurance solennelle et sincère que, dans l'esprit des Français, le destin de la France ne pourra jamais être opposé à celui de l'Amérique. »

Aujourd'hui, le même Henri Haye, revenu à Vichy, s'est vu confier un poste important dans le gouvernement du Maréchal et il aide Laval à organiser les secours à l'Allemagne, ennemi déclaré de l'Amérique. Aujourd'hui, Henri Haye et ses amis politiques essaient de recruter une armée française pour combattre les Etats-Unis; aujourd'hui, les vichystes comme Monsieur Henri Haye essaient de parer au terrible déficit en hommes que subit l'Allemagne après sa défaite de Russie en enrôlant les jeunes gens de France pour les envoyer travailler dans les usines du Reich.

L'assurance « solennelle et sincère » donnée aux Etats-Unis en Juin 1940 devient un mensonge de plus à l'actif de Vichy. Il semble que ce malheureux gouvernement de l'Hôtel du Parc ait réussi à battre en duplicité et en fourberie, Hitler ou Mussolini eux-mêmes.

Le mensonge éhonté de l'ambassadeur Henri Haye n'est qu'une peccadille aux côtés de tous ceux dont le gouvernement de Vichy a essayé de couvrir sa politique fasciste en France et ses sympathies pour l'Allemagne.

Lors des ralliements des Territoires à la France Combattante, les fables les plus extraordinaires furent inventées pour essayer de dénaturer les raisons patriotiques de ceux qui voulaient poursuivre la lutte pour la délivrance de la Mère-Patrie. Nous en donnerons pour exemple le compte-rendu qui fut fait du ralliement des Etablissements français d'Océanie par les journaux à la solde de Vichy. Vers le mois de janvier, on recevait à Papeete un numéro de «Gringoire» et un numéro de la «Dépêche de Toulouse» reproduisant les renseignements, soit disant fournis par un officier de marine revenant de la base du Pacifique central. Il était question simplement d'un débarquement organisé par des croiseurs britanniques, d'une résistance acharnée de la population, d'une prise de possession complète de l'île par les Anglais. L'article de «Gringoire» se terminait par ces mots: «Et aujourd'hui, à Tahiti, sur une place «Maréchal Foch», plantée de manguiers, l'Union Jack flotte en place du drapeau tricolore». - Le Service de l'Information publia intégralement cet article dans le journal local.

Les affirmations étaient si fantaisistes, si ridicules, elles méconnaissaient avec tant d'impudeur les réalités les plus élémentaires au sujet d'un mouvement fait localement, sans intervention possible dans cette île isolée, que les quelques partisans de Vichy qui se trouvaient dans l'île accusèrent les Français Libres de les avoir inventées de toute pièce ou du moins de les avoir déformées. Aussitôt, on afficha, à la Poste, les deux nu-

méros des journaux et le public put se rendre compte directement de la valeur de la propagande du Maréchal.

L'influence de cette révélation fut considérable sur les gens de bonne foi qui croyaient encore à la sincérité du Maréchal Pétain. Malheureusement, dans les autres territoires extérieurs, il n'a pas toujours été aussi facile d'obtenir les documents mettant à jour la fausseté systématique et la duplicité de Vichy.

En Syrie, cependant, toutes les populations françaises ou arabes, ou libanaises, ont pu se rendre compte, elles aussi, de ces mensonges flagrants. L'entrée des alliés en Syrie a permis de saisir, avec la complicité des fonctionnaires patriotes de la Délégation française, des documents qui ont mis en évidence la mauvaise foi la plus odieuse de la part des dirigeants vichystes. Le Haut Commissaire, le général Dentz, s'est tout particulièrement distingué dans ce genre de sport. Il déclara d'abord qu'il n'y avait que quelques rares appareils allemands qui avaient fait des atterrissages forcés sur nos aérodromes syriens, puis quand tous les gens d'Alep purent voir des dizaines de Junker et de Messerschmidt utiliser quotidiennement l'aérodrome du Camp Sud de Ncrab où les Allemands étaient installés avec leur D. C. A. et leurs corps spéciaux de garde des aérodromes, il prétendit que cette cession était conforme aux clauses de l'armistice. Cette dernière forfaiture amena la démission du juriconsulte des Affaires Etrangères, le professeur Jules Basdevant, qui déclara dans une lettre à Pétain: «on ne voit pas comment ces interprétations données pour la Syrie ne vaudraient pas pour l'aérodrome de Vichy et pour le survol militaire de tout le territoire français métropolitain et colonial, transformé ainsi en théâtre des hostilités, ni comment ces interprétations pourraient convaincre un lecteur impartial des conventions d'armistice.»

C'est le même Dentz qui, pour excuser l'envoi de notre matériel de guerre aux rebelles d'Irak, déclarait que c'était un matériel «stoké» et entièrement propriété des commissions d'armistice alors qu'il s'agissait là des dépôts C, qui ne pouvaient être saisis par les dites commissions d'armistice qu'en cas de faute contre les clauses de la convention et alors que ce matériel fut payé 120 millions, en coupures de la Banque de France, envoyés en Syrie sous paquetage scellé avec la croix gammée et déposés dans une Banque de Beyrouth.

C'est le même Dentz qui prétendait impudemment que la souveraineté française demeurerait intacte au Levant alors que l'on retrouva dans les archives des Délégations les deux télégrammes suivants, du 26 mai: le premier de Vichy « Les Allemands exigent l'utilisation des ports de Beyrouth, de Tripoli et de Lattaquieh. Veuillez faire connaître d'urgence votre point de vue ». Le deuxième, de Dentz lui-même: L'utilisation de Beyrouth, de Tripoli et de Lattaquieh par les allemands ne semble impossible sans risquer des troubles graves. Je propose, comme alternative, la baie de Chekka, où un appontement existe pour faire accoster des chalands de 3^m 50 de tirant d'eau et qui est plus propice au secret ».

C'est le même Dentz qui recevait le lendemain l'ordre de mettre Lattaquieh immédiatement à la disposition d'Hitler.

Mais, c'est le Maréchal lui-même, qui osait dire le 8 juin, en parlant de la pénétration des alliés en Syrie pour éviter que les Allemands ne puissent mettre leurs projets à exécution : « La ruse a précédé la violence. Depuis plusieurs jours, en effet, la propagande, qui forgeait le prétexte de l'agression, prétendait que les troupes allemandes débarquaient dans nos ports du Levant et que la France se préparait à livrer à l'Allemagne, les territoires dont la défense nous fut confiée ».

Et aujourd'hui, Vichy reste fidèle à lui-même. Vichy continue à se vautrer dans le mensonge. Pierre Laval vient de déclarer, pour justifier le recensement des jeunes gens pour le travail obligatoire, qu'il faut remédier au manque de personnel ouvrier créé par l'envoi en Allemagne des contingents de la « relève ».

Il suffit d'avoir ici une mémoire à peine moyenne pour discerner l'impudence du Traître. En effet, il y a quelques mois à peine, le même Pierre Laval prétendait que l'envoi des ouvriers français en Allemagne était justifié par l'impérieuse nécessité, de remédier au chômage créé dans nos usines par la pénurie des matières premières.

Les Vichystes continuent à souffler le froid et le chaud à leur volonté. Ils prétendent, avec la même sincérité, qu'il leur faut fermer les usines par suite du manque de matière première et qu'il leur faut recruter des ouvriers par suite du manque de main-d'œuvre pour ces usines.

Et Pétain a prétendu placer son œuvre sous le signe de la franchise et Pétain nous a dit « Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal ». Et devant ce gouvernement de mauvais maquignon, devant ce chaos de déclarations mensongères, d'actes sournois, devant cette fourberie érigée en système, il y a encore des vichystes, c'est-à-dire des gens qui ne veulent pas qu'on touche à ce saint homme de Maréchal. On peut évidemment se demander si ces vichystes sont assez aveugles pour dire cela sincèrement, ou bien s'ils n'ont pas hérité, eux-aussi, de la franchise de leur idole.

R. D.

AVIS

Afin de faciliter le commerce et les échanges, le public est invité ainsi que les banques et maisons de commerce de ne pas faire de réserves de coupures de 5, 10 et 20 francs ainsi que des pièces de 10 et 20 francs. La circulation de ces monnaies d'appoint est indispensable à la bonne marche des transactions sur le territoire; celui qui thésaurise porte atteinte aux droits de la collectivité et gêne tout le monde.

L'émission de petites coupures ou pièces est suffisante pour permettre à 100 maisons de commerce de détenir une somme de 2.000 francs pour ses besoins et d'assurer par famille une moyenne de 500 francs.

Payez en petits billets et si vous en possédez plus que vos besoins ne l'exigent, échangez-les soit aux banques, à la Caisse de Compensation, au Trésor ou chez votre fournisseur; ceux-ci auront l'occasion de les faire circuler et de rendre service aux diverses organisations chargées du paiement des civils, militaires ou employés.

Trésor

● LAVAL VEUT... Suite de la page 1:

industries de l'arrière. L'Allemagne, tout entière mobilisée depuis longtemps pour subvenir à son immense effort de guerre, ne peut pas trouver chez elle les remplaçants pour le million de soldats qu'elle doit lever pour faire face aux tragiques nécessités de l'heure.

Alors, la mesure soudaine et inattendue du traître de Vichy prend tout son sens. Pierre Laval recense les jeunes Français en vue d'une mobilisation industrielle de la France. Les jeunes gens de nos villes et de nos campagnes vont être enrégimentés pour être ensuite envoyés en masse dans les usines du Reich. Il n'est même plus question ici de la fameuse « relève » des prisonniers. Laval et ses amis de Berlin n'ont plus le loisir de masquer leurs manœuvres: il leur faut agir vite étant donné l'imminence et l'étendue du péril.

Nous avons toujours dit que Vichy avait partie liée avec l'axe: il ne saurait plus y avoir aucun doute à ce sujet, pour personne, pas plus pour les amis de Laval que pour ses adversaires. Il est évident maintenant, pour tous, que les partisans de la collaboration n'ont jamais eu qu'un but: servir le vainqueur qui leur apportait le pouvoir et ses avantages. Aujourd'hui, nous avons la preuve que les gens de Vichy, craignent, par dessus tout, la colère du peuple qu'ils ont si odieusement insulté et opprimé. Aujourd'hui, nous avons la preuve que les amis d'Hitler suent la peur par tous les pores de leur peau en voyant chanceler leur idole et leur protecteur.

Et il est inutile qu'ils essaient de nous tromper en agitant aux yeux du monde l'épouvantail du péril rouge et en arguant de la crainte du déferlement des armées soviétiques sur le sol de l'Europe. Eux qui ont accueilli si facilement, souvent même si joyeusement, l'entrée en France des armées étrangères, se moqueraient profondément de voir une seconde invasion de notre territoire.

Ils s'en moqueraient, s'ils étaient sûrs, justement, qu'il existât une seconde armée avec laquelle il soit aussi facile de « s'arranger » et de « faire des affaires » qu'avec l'armée nazie. Mais ils savent bien, au fond, qu'il n'en est rien, et que l'armée de nos alliés russes n'a qu'un but: écraser les envahisseurs de son sol et du même coup libérer notre Patrie, et, du même coup, placer le peuple de France face à face avec la clique de Vichy.

Et c'est cette certitude qui terrorise le petit Laval et c'est cette grande peur qui le pousse à tout tenter, puisqu'aussi bien il n'a plus rien à perdre du côté de la France, pour essayer de sauver son protecteur aux abois.

Mais les Vichystes sont condamnés, Hitler s'écroulera, Hitler est perdu. Il sera battu non seulement par le choc formidable des armées numériquement, matériellement et moralement supérieures à la sienne, mais aussi par la résistance prolongée des ouvriers de France. Ceux qui, de Juin à Novembre, ont si magnifiquement saboté la « relève », faisant ainsi échouer la suprême tentative de l'axe pour la victoire, assureront le fiasco de la mobilisation larvée de Vichy.

Une nouvelle phase de malheurs et de souffrances se prépare pour notre peuple, mais rien ne le brisera, rien ne l'arrêtera, car il sait que le jour de la libération est proche et que ce jour sera aussi celui du châtimement des traîtres.

R. D.



LES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Un coup de vent d'équinoxe

Il est peu de pays où le temps soit plus changeant que dans les parages de Terre-Neuve. Il n'est pas rare de constater que, dans la même journée, les vents ont fait le tour du compas. Ils peuvent ainsi provoquer de grandes variations atmosphériques dégénérant souvent en tempêtes parfois très violentes principalement aux époques équinoxiales. Telle celle du 22 Septembre 1866 dont on parla longtemps à Saint-Pierre et que nous relatons ci-après.

Le samedi 22 Septembre, vers cinq heures du soir, un coup de vent d'équinoxe d'une violence extrême, qui ne s'apaisa que trois heures après, se déclina sur Saint-Pierre, causant d'affreux malheurs dans le Barachois et en rade, encombrés de bâtiments au moment du retour de la pêche.

Tous ces navires, violemment poussés par le vent, chassant sur leurs ancres, brisant leurs chaînes, entraînés les uns sur les autres, dans un affreux pêle-mêle, vinrent la plupart s'échouer et se défoncer sur nos côtes hérissées de brisants, ou, emportés par une mer en fureur, allèrent sombrer au large sans qu'il fut possible d'aller à leur secours.

On n'avait pas souvenir dans la colonie d'une pareille tempête.

En rade, le transport de l'Etat l'*Abondance*, rompit ses chaînes et fut jeté à la côte entre le cap à l'Aigle et l'habitation Clément. A deux heures du matin, il commença à couler, ne laissant en fin de compte que les mâts et le couronnement de l'arrière hors de l'eau. L'équipage se sauva à l'exception de trois hommes qui périrent dans les flots. Tous les efforts tentés la nuit même du sinistre pour relever le bâtiment furent impuissants. Ce fut un chien de Terre-Neuve qui, en portant à terre une amarre entourée autour du cou, contribua le premier au sauvetage de l'équipage.

Les brigs *Jeune Agathe* de Granville, capitaine Grunais et *Augusta* de Saint-Malo, capitaine Guillons firent côte devant l'habitation Clément, l'*Augusta* se remplit d'eau et la *Jeune Agathe*, quoique gravement endommagée avait des chances d'être relevée. Ces deux navires ne perdirent aucun homme.

Les goélettes anglaises *Caroline* de Saint-Jean, capitaine Cook et *Georges C. Laurens* de Sydney, s'échouèrent sous le cap à l'Aigle. L'équipage de la première passa sur la seconde et ensuite heureusement gagna la terre, à l'exception du capitaine Cook qui ne reparut pas. Dans la nuit, la *Caroline* disparut, probablement partie en dérive. Le *Georges C. Laurens* fut complètement défoncé par tribord.

Le capitaine Fouace, de la *Léoncie* et six hommes de son équipage revenant de terre pendant la tourmente, et ne pouvant atteindre leur navire, se réfugièrent à bord de l'*Augustine* de Saint-Malo, capitaine Raoult; quelques instants après, sept hommes de la Compagnie générale transatlantique, en dérive dans un chalang furent recueillis au même bord. Bientôt l'*Augustine* dérapa et alla se

jeter au plein derrière le cap à l'Aigle, sur le caillou Demalvilain. Le navire s'y brisa complètement. Dix hommes de l'équipage, sept hommes de la *Léoncie* et sept hommes de la Compagnie se noyèrent dans ce naufrage. Plusieurs cadavres portés à la côte furent transportés en ville.

La goélette *Alcyon*, de Saint-Pierre, capitaine Lecornu, entraînée hors de la rade, chavira devant le Colombier. Heureusement l'équipage était déjà dans la chaloupe, et, après avoir passé la nuit au large fut ramenée à Saint-Pierre par le pilote Yvon.

La goélette *Elisabeth*, de Saint-Pierre, patron Cordon, partie en dérive avec un mousse et le nommé Norais, pêcheur de l'Ile-aux-Chiens, n'avait pas encore reparu.

Le brig-goélette *Alice*, de Saint-Malo, capitaine Savary, abordée sur son mouillage par plusieurs navires en chasse, commença à faire de l'eau. Bientôt, l'équipage, chassé du poste par la mer qui l'envahissait chercha un refuge sur les navires voisins. L'*Alice* coula probablement sur place.

La petite goélette *Alice*, appartenant à M. Clément, se mit en morceaux sur les rochers qui entourent la cale Heudes. Personne n'était à bord.

La goélette *Dard*, de Saint-Pierre, capitaine Lemaître, toucha quatre ou cinq fois sur la côte de la rade. Enfin elle disparut sans que l'on sut au juste quel a été son sort. Cependant un mât de ce bâtiment trouvé près du caillou Demalvilain fit croire qu'il s'était brisé non loin de là. Vingt-deux hommes se trouvaient à bord au moment du premier échouage; dix d'entre eux se sauvèrent immédiatement; les douze autres étaient passés à bord du brig *Anatole*, de Saint-Malo, capitaine Pioche. Sur ces douze hommes, huit partirent en dérive sur une chaloupe de ce navire.

L'*Anatole* put gagner le large, mais cinq hommes de son équipage disparurent dans sa chaloupe avec ceux du *Dard*.

La goélette *Sainte-Claire*, capitaine Lemoine, après avoir touché une première fois, put étaler entre le cap à l'Aigle et le petit Saint-Pierre. Après avoir pris le large, elle revint en rade sans autres avaries que sa soubarbe cassée et quelques dégâts dans ses hauts.

Parmi les navires qui purent étaler sur rade mais qui éprouvèrent des avaries on cita:

Le trois-mâts *Jules*, de Saint-Malo, capitaine Rozé, dont les pavois de babord furent enlevés, les haubans et chaînes de haubans brisés, et le mât de misaine endommagé.

La goélette *Lagos*, capitaine Brindejone, dont le second fit couper le mât de misaine et dont le beau-pré fut brisé.

Les goélettes *Lucie*, capitaine Azémas, de Cette, et *Clara*, capitaine Amptil, de Fécamp, qui, après avoir touché un moment, purent étaler et en furent quittes pour quelques avaries dans leurs hauts.

(A suivre)

E. S.

LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

La Somme et la Champagne

Tandis que le généralissime Weygand abandonnait à leur sort les armées encerclées de Belgique, il s'efforça d'établir une ligne de résistance en France. Mais il s'y efforçait en vaincu d'avance, et « Le Temps » dans le récit des opérations qu'il a publié (14 et 20 Novembre 1940) note: « Le général Weygand estime que la ligne sur laquelle la bataille sera livrée est la dernière; cette ligne rompue, il faudra considérer la guerre comme militairement perdue pour la France. »

Le gouvernement Reynaud, conscient de la gravité de la situation mais qui, lui ne pensait pas que la guerre du être définitivement perdue avec la perte éventuelle de la métropole, donnait dès ce moment pour instructions au général Weygand de préparer la mise en défense de l'Empire français d'outre-mer. Weygand devait bien se garder de suivre ces instructions.

Au moment où vont s'engager les nouvelles opérations, le 5 Juin, les forces françaises ne comprennent plus de la mer à Longuyon (extrémité de la ligne Maginot) que 43 divisions d'infanterie dont une douzaine en cours de formation ou incomplètes, 3 divisions cuirassées réduites à l'état squelettique et 3 divisions de cavalerie ne groupant plus que 40 auto-mitrailleuses au total. De Longuyon à la Suisse restent 17 divisions de forteresse ou de type B. Si l'on compare ces chiffres à ceux précédemment donnés au 10 Mai l'ont peut mesurer toute l'importance des pertes subies au cours de la première phase des opérations qui s'est achevée à Dunkerque.

Ces effectifs sont répartis en trois groupes d'armées:

—le GA2 (général Prételat) qui occupe la ligne Maginot;

—le GA4 (général Huntziger) qui est composé des 4^{me} (général Réquin) et 2^{me} (général Freydenberg) armées et barre les directions Rethel-Chalons sur Marne et Sedan-Clermont en Argonne;

—le GA3 (général Besson) qui est composée des 10^{me} (général Altmayer), 7^{me} (général Frère) et 6^{me} (général Touchon) armées, et de quelques éléments britanniques et qui doit défendre les directions Amiens-Paris et Laon-Paris.

La pénurie d'effectifs en ligne, aggravée par le fait qu'il conserve des unités en réserve pour s'opposer à de prétendus troubles sociaux, contraint le général Weygand à renoncer à la doctrine du front continu telle qu'il l'avait pratiquée jusque là. Suivant les secteurs, en effet, chaque division doit tenir en moyenne de 12 à 15 kilomètres. Le généralissime imagine le système dit des « points d'appui fermés. » L'infanterie dotée de tous les moyens nécessaires au combat et de stocks suffisants doit s'enfermer dans des villages, des bois ou des fermes et s'y maintenir même si elle est encerclée ou dépassée par les chars. Des divisions réservées interviendront alors pour contre-attaquer et dissocier les colonnes de chars déjà coupées de leur ravitaillement par les points d'appui fermés.

(A suivre)

● LA VICTOIRE... Suite de la page 2

points de l'Europe occupée, y compris la France. Or, l'entrevue de Washington a pour but, indubitablement, de mettre au point une invasion du continent. Dans ces conditions, les amis de l'axe eux-mêmes doivent réaliser toute l'étendue du mortel danger que court en ce début de 1943 leur champion bien aimé.

Engagé en Tunisie dans une lutte sans espoir, battu en Russie, l'Etat Major allemand doit garder des milliers de kilomètres de côte menacés par l'armée moderne de plus de 3 millions d'hommes qui attend son heure dans les îles Britanniques. Qui donc hier encore parlait de la faiblesse incurable des Démocraties? Qui donc applaudissait aux paroles de l'infailible maréchal de Vichy déclarant à l'ambassadeur américain: « Jamais les Etats Unis ne seront en mesure d'intervenir efficacement dans la guerre présente »? Qui donc aujourd'hui, ose se moquer encore de l'effort de guerre de la Grande Bretagne et des Etats Unis?

R. D.

■ LA FIN D'UNE... Suite de la page: 3

Ceux qui, en France, applaudissaient aux bombardements de Londres, découvrent subitement l'horreur des combats modernes. Les trublions collaborationnistes deviennent subitement pacifistes. Eux qui admiraient tant la puissance de la Wehrmacht, s'affolent devant la révélation de la force colossale de l'Armée Rouge ou de la R.A.F.

Mais encore ici, ils font fausse route, car, si la France déteste la guerre, elle ne craint pas la guerre. Les vrais Français savent se battre, ils sont guerriers de naissance. Les vrais Français savent que lorsque la Patrie est attaquée, ils doivent lutter jusqu'à leur dernier souffle pour la défendre. Les Français Combattants et tous les Français subjugués un moment par la clique de Vichy et réduits à l'inaction honteuse, sont aujourd'hui prêts à se battre jusqu'au bout. Malgré les collaborationnistes la France tout entière contribuera bientôt à abattre par le fer et par le feu, ceux qui proclamèrent que la guerre est « la morale de l'humanité ». Aujourd'hui, plus que jamais, la France a compris la nécessité de la guerre à la guerre, et elle est déterminée à mener cette lutte avec toute son énergie et toute sa science militaire. Aujourd'hui, il n'y a en France que les lâches pour refuser le combat et prétendre qu'ils sont citoyens d'un pays en état de paix.

R. D.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.



Etat-Civil de Saint-Pierre

MARIAGES:

Février. — Briand, Roger-Armand-Jean-Joseph et Paturel, Andrée-Jeanne-Marie-Joséphine.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

AVIS

Un briquet plaqué or a été perdu le 19 Janvier 1943, rue Borda, un peu au-dessus et du côté opposé à la dernière maison sur la droite, au pied de la montagne. Une récompense est offerte à la personne qui le retrouverait. Prière de le rapporter au Mess des Officiers.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Léon BRIAND**

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Tous travaux photographiques.

Reproductions — Agrandissements

PORTRAITS A L'ATELIER

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT

Le Gérant: Léon BRIAND

A VENDRE

Un doris avec moteur ACADIA 3HP, état neuf.

Un moteur LATROP 3HP, à bon marché.

S'adresser à Madame Eugène Leclavier.

AVIS IMPORTANT

Les personnes non commerçantes, intéressées à trouver un placement de fonds avantageux et de tout repos, sont priées de s'adresser à Monsieur Francis Olano qui les renseignera avec discrétion et sans engagement de leur part.

Du bon PABLUM,

Mesdames, voilà l'aliment idéal
pour vos Bébés.

Mélange de Céréales enrichi de Vitamines
et de Minéraux

d'une très grande valeur nutritive.

Agréable au goût, il plaît à tous,
petits et grands.

Procurez-vous en une boîte immédiatement,
pour essai,

à la Maison PATUREL FRÈRES.

Demandez également le

Dextri-Maltose

et les autres produits de régime
pour enfants.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRÈRES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»